

Les Brèves de
l'UniQ
Université
Quisqueya

*La nuit n'est jamais complète ;
Il y a toujours un rêve qui veille
Une main tendue
Des yeux attentifs, une vie ;
La vie à se partager*

Paul Éluard

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR À L'UNIVERSITÉ QUISQUEYA

12 janvier 2022



Le temps ne pourra jamais effacer...

L'Université Quisqueya est l'un des rares, sinon le seul établissement universitaire haïtien, à avoir édifié sur son campus un Mausolée pour offrir à la communauté étudiante et enseignante et aux familles un lieu de recueillement dédié à la mémoire des victimes du séisme du 12 janvier 2010.

Ce lieu situé près d'arbres séculaires parmi les plus anciens d'Haïti est propice à la réflexion et la prière. Il permet aux jeunes générations de méditer sur la vie et la mort, sur la finitude et les erreurs humaines, et d'établir un lien spirituel fort avec les victimes de 2010, mais aussi celles des catastrophes naturelles que le pays connaît hélas régulièrement.

C'est un lieu de rappel. Rappel de nos vies éphémères, incertaines et pourtant uniques. C'est aussi un lieu d'appel. Appel à l'entretien de nos flammes, celles qui, en dansant sur la corde du temps, peuvent faire de notre vivant et même à notre départ, toute la différence.

Ce lieu est sacré, il est celui où peuvent se retrouver les familles et les amis des victimes. À l'intérieur du Mausolée, les deux fresques du peintre Franck Louissaint disparu en février 2021 renvoient à la présence des morts parmi les vivants.

Première partie

La cérémonie a commencé à 14h par un rassemblement au Mausolée, lieu de la cérémonie religieuse. L'assistance qui comptait environ 80 personnes avait pris place sur l'esplanade et a été accueillie par Dr Marc Prou, Doyen des Affaires Étudiantes. L'Ensemble « Amusarts » assurait l'accompagnement musical de circonstance.





Comme chaque année, le Père Josué Alexis et le Père Luc-Franck Jean-Pierre ont assuré la célébration eucharistique, au cours de laquelle l'étudiante Ruth Maurice Moncher a rappelé individuellement le nom de chaque victime.

Le Recteur Jacky Lumarque et M. Jacques Édouard Alexis ont déposé sur la margelle de la fontaine une couronne de fleurs, puis l'assistance s'est rendue en procession vers le Centre de Conservation de Biens Culturels où elle a été accueillie par des étudiants-e-s de la Daé.



La fontaine, symbole de vie, de mouvement

Deuxième partie



• Allocution du Recteur Jacky Lumarque

« Chères familles des victimes du séisme du 12 janvier 2010,

Cher Jacques-Édouard, coordonnateur de l'équipe des fondateurs de Quisqueya,

Messieurs les Vice-recteurs,

Madame la Secrétaire Générale,

Madame l'Administratrice,

Messieurs des Doyens,

Chers Collègues,

Chers Étudiants,

Chers Invités,

Mesdames, Messieurs,

Comme chaque année, nous organisons une cérémonie en mémoire de nos chers disparus, de ceux qui ont succombé au séisme du 12 janvier 2010 sur notre campus. Nous y associons aussi par la pensée toutes les personnes qui ont perdu la vie ce jour-là, que nous connaissions, et dont nous portons douloureusement aujourd'hui encore le souvenir en nous-mêmes.

Je remercie vivement nos amis prêtres qui ont préparé et conduit la célébration eucharistique et qui restent fidèles à l'Université Quisqueya depuis plusieurs années :

- Le Père Luc-Franck Jean-Pierre, étudiant finissant en Sciences Comptables à l'UniQ, Coordonnateur du Mouvement des Amis de la Nature (MAN), Conseiller et Secrétaire Provincial de la Congrégation de Sainte-Croix en Haïti ;
- le Père Josué Alexis, étudiant en Sciences Juridiques à l'UniQ, membre du Mouvement des Amis de la Nature (MAN) et de la congrégation des Petits Frères de l'Incarnation. Il est responsable notamment de la Fraternité Bois, une section de « Vivre en Bois en Haïti », un centre professionnel qui travaille en particulier à la fabrication de meubles en bois.

Chaque année, ce jour du 12 janvier nous plonge dans une très grande tristesse et nous rappelle les êtres que nous avons aimés.

Tous ceux qui sont partis ce jour-là, étudiants, professeurs, employés, participaient d'un effort collectif tendant à la fondation continue de cette université. Cette contribution leur a coûté, sans distinction, ce qu'ils avaient de plus précieux : la vie. Cet espace est donc, en partie, le leur aussi. Parce qu'ils y habitent ; parce qu'ils ont contribué à le façonner. Leur rendre hommage une fois par an, comme nous le faisons aujourd'hui, est plus qu'un devoir que l'Université, de génération en génération, devra entretenir dans son agenda.

C'est aussi pour nous vivants le moment de réfléchir à notre humaine condition, de palper notre finitude et de nous demander aussi si toutes les certitudes, les convictions, les arrogances et les accumulations qui habitent notre quotidien, au détriment de l'amitié, de la solidarité, de l'intérêt général seront utiles dans nos bagages lors de notre départ. Que laisserons-nous derrière nous n'est pas une question probable ; ce n'est pas une question du futur. C'est une question centrale, certaine, éternelle parce que inscrite dans le présent.

C'est aussi, pour me répéter dans la journée, le moment de réfléchir à notre condition d'Haïtien. De bien cerner qui nous sommes, d'où nous venons et de la place que nous devons occuper dans l'histoire universelle. Haïti n'est pas un banal accident de l'histoire ; un fait divers ; une occasion manquée. C'est une provocation, une ouverture, un flash, venant du tréfonds de l'humanité, qui nous place devant la perspective d'un possible nouveau projet d'humanité.

Voilà pourquoi tous ces désordres dans nos institutions, la perversion des valeurs, cette pulsion pour donner la mort, violer nos filles et nos femmes, ravir nos libertés, ce n'est pas nous.

Ce discours du plus pauvre, du plus instable, du plus ceci, du plus cela. Ce n'est pas nous.

Ayiti nan yon sitiyasyon nou pat janm wè anvan. Lè w soti lakay ou, ou pa konnen si w ap rantre. Moun touye moun pou dan ri, li pa bezwen gen kont avè w. Moun kidnape moun pou lajan yo pa genyen.

Nan sitiyasyon sa a ayisyen kite peyi a san yo pa konnen kote yo pral chwe ni sa k ap tann yo. Sa k rete yo ap viv nan la perèz ak nan dekourajman. Gen anpil ayisyen ki panse, e mwen se yonn ladan yo, ke se sa menm lenmi yo te vle : fòse nou pati pou yo pran peyi a. Pou yo reyalize sa, enmi etranje mete yo ak enmi lakay, pou mete o pouvwa moun ki meprize pèp la, ki pa wè enterè pèp la ni enterè peyi a. Ayiti genlè gen richès vre, paske aloufa yo pa tap fè sa pou granmesi. Yo konprann yo byen konte, men yo mal kalkile. Yo bliye ki moun nou ye.

Nou menm, abitan k ap bourike sou tè ki pa pou nou, ouvriye nan pak endistriyèl, malere k ap chèche lavi sou beton an avèk tout kalite metye, se nou menm ki Ayiti. Se nou ki fè tou sa moun admire nan peyi à : Se nou ki te sòlda nan la Krèt a pyero, ki fè respekte nou nan Vètyè, Se nou ki bati sitadèl la brik pa brik.

Se manifestasyon nou ki voye diktatè ale. Se nou ki kenbe kilti nou : lang nou, mizik nou, dans nou, penti nou. Nan pwent Ayiti san nou. Se pou sa nou pa gen dwa dekouraje. Nou pap bay legen toutotan Ayiti pa vini yon peyi kote ayisyen respire lib, manje vant plen e dòmi kè pòpòz. »



Le Recteur a rendu hommage tout particulièrement au Professeur James Boyard présent en ce jour, pour son courage et son dévouement exceptionnel dans les heures qui ont suivi le séisme sur le campus, pour dégager les corps des victimes, mais aussi ceux de vivants. L'UniQ lui avait remis à l'époque une plaque d'honneur et de reconnaissance.

• **Le Mausolée est un lieu sacré : Serment du 12 janvier 2022**



Lecture par Ruth Maurice Moncher, étudiante de la Daé

« Nous, représentants de la communauté étudiante, nous nous engageons à respecter ce lieu, à le protéger, à l'entretenir, à ne pas y pénétrer par effraction, à ne jamais le détériorer.

Nous nous engageons à l'embellir de toutes les manières possibles, de façon à ce qu'il soit un havre de paix accueillant et inspirant, digne de nos défunts dont certains ont été inhumés sous la fontaine.

Nous, étudiant-e-s de la Direction des Affaires Étudiantes, faisons le serment de prendre toutes les dispositions nécessaires pour garder au Mausolée son caractère sacré. »



Amusarts (Académie Musicale Universitaire) est une structure musicale créée en 2015 par M. Ismaël Joseph. L'un de ses objectifs est de faire la promotion de la musique dans le milieu universitaire, ce qui a conduit à la mise en place d'un orchestre de chambre pour contribuer à l'animation culturelle de plusieurs événements de l'UniQ, dont la cérémonie du 12 janvier. Pour en savoir plus, contactez : ismael.joseph@unig.edu

Le Nouvelliste

Entretenir la mémoire des disparus du 12 janvier 2010 dans un mémorial privé

Publié le 11-01-2022

11 janvier 2022, **Hôtel Montana**. Il est 10 heures 36. Le mémorial érigé en souvenir de ceux qui sont morts à l'hôtel, il y a 12 ans, lors du tremblement de terre du 12 janvier, est ouvert, comme toujours. Le site est inondé de rayons de soleil qui traversent un ciel bleu clair, sevré de nuages. Les quatre bancs sur lesquels se sont assis des proches le temps d'un recueillement, du versement d'un reste de larmes, d'une immersion dans de vieux souvenirs... sont vides. Le silence, par moments, semble être en ce lieu le seul témoin du temps qui passe, de la poussière, de la condition à laquelle doit revenir l'homme. Des secondes agonisent. Un vent frais venu des hauteurs de Pétion-Ville souffle doucement, fait tanguer les arbres et caresse les longues branches à demi-défeuillées d'un acajou sur lesquelles sautillent et chantent des oiseaux.

Entre la cloche et le nénuphar, au milieu du mémorial, s'érige une pièce forte, un tronc d'arbre sur lequel on a presque « greffé » des plantes, des orchidées et laissé des traces. Un bracelet, un chapelet, une chaîne avec un cœur en pendentif et une photo. La capture d'un moment de vie est celui d'un homme, la soixantaine, belle moustache, un verre de vin rouge à la main. Sur son épaule, la main d'une femme, brune, coiffée ras, un large sourire et les yeux pétillant de vie qui fixent, derrière ses lunettes, l'objectif de la caméra. Sur un morceau de céramique, il est inscrit Haïti, la gravure d'un petit cœur bleu déchiré et un nom: Jim Birch (1959-2010). Lui aussi, emporté ce jour-là, comme Britney Gengel, née en 1990. Elle était âgée de trente ans. Les hommages sont anonymes. La tristesse commune à ceux qui ont perdu un être cher, haïtien ou étranger dont les rêves ont été broyés dans le béton et le fer de cet hôtel, l'une des adresses les plus connues d'ici.

Plus tôt dans la matinée, dans un autre mémorial privé, à l'**Université Quisqueya**, à Turgeau, il y a d'autres noms et toujours cette nécessité de se souvenir. De bès Job, bès Toutou, d'Insley Calixte, de Taïna Charles, de Réginald Jean, de Guillaume Louis, de Pierre-Richard René, de Lyndsay Ulyss, de Wilfrid Atismé, de Robenson Canger, de Hachelette Jérôme, de Claudy Joseph, de Gesline Laguerre, de Obicson Lilite, de Odeline Morcy et de Valcin Vibrun. Leurs noms sont inscrits à l'entrée du mémorial que des hommes et des femmes nettoient sous les yeux d'Edwidge Henry, l'intendant de l'Université Quisqueya. « Comme toujours, chaque année, on tient une petite cérémonie, une messe de souvenir. Ce sera avec les pères de Ste- Croix. Il y a quatre personnes de cette congrégation qui sont mortes ici, le 12 janvier 2010 », a confié au Nouvelliste le Recteur de l'Université Quisqueya, Jacky Lumarque. « Il est absolument important de garder vivante cette mémoire », fait-il savoir,

reconnaissant à l'égard du peintre Franck Louissaint -qui n'est plus de ce monde- auteur de deux fresques magnifiques.

L'une avec ces silhouettes blanches, ces âmes qui s'en vont et l'autre qui célèbre la vie, l'enfant en gestation, la conquête du savoir qui se poursuit et le meilleur à venir, à construire. Tel un continuum sur un petit écriteau accroché à un pan de mur de ce mémorial, le poète Paul Éluard parle l'espoir : « La nuit n'est jamais complète; il y a toujours un rêve qui veille, une main tendue, des yeux attentifs, une vie; la vie à se partager. » Avec les mots de Borigo Diop, écrivain et poète sénégalais, défilent d'autres mots. « Ceux qui sont morts ne sont jamais partis, ils sont dans le sein de la femme, ils sont dans l'enfant qui vagit, et dans le tison qui s'enflamme (...) », lit-on dans ce mémorial privé, comme celui de l'hôtel Montana, celui construit par la Fokal où l'on entretient la mémoire de nos disparus. Plus de 200 000, selon les chiffres officiels. Beaucoup de ces victimes ont été inhumées dans des fosses communes à Titanyen où l'État, via le ministère de la Culture, a construit son propre mémorial.

Roberson Alphonse

RFI

Journal d'Haïti et des Amériques

Publié le 13-01-2022

« Comme prévu, la commémoration du 12e anniversaire du 12 janvier ne restera pas dans les mémoires », selon Frantz Duval, le rédacteur en chef du quotidien Le Nouvelliste. 12 ans après le terrible séisme de 2010 qui a fait plus de 250 000 morts, tout a été fait pour minimiser les commémorations selon le journaliste. « Tout est fait pour que le 12 janvier soit une journée normale, c'est la honte ». Dans les colonnes du quotidien, par ailleurs, le géologue Claude Prépetit précise qu'aucune politique publique n'a été adoptée pendant les 12 dernières années qui ont suivi le tremblement de terre pour réduire la vulnérabilité de la population haïtienne face aux risques sismiques.

Journal Ouest-France

À Port-au-Prince, son Université, c'est la rue

Publié le 24 mai 2010

Dans le chantier de l'après-séisme, le Recteur Jacky Lumarque met en oeuvre son projet de nouveau système éducatif. Il sera, demain, aux Assises pour la reconstruction du système universitaire d'Haïti.



Le Recteur Jacky Lumarque dans son université

Port-au-Prince. Correspondance de Garance LE CAISNE.

C'est le chaos et il marche droit. Il sait qu'un jour, dans une semaine ou un mois, il va trébucher, lui aussi. En attendant, il avance. « C'est la thérapie de l'instant présent pour rester debout », prétend-il. Jacky Lumarque n'est pas un recteur comme les autres. Insaisissable. Visionnaire alors qu'Haïti, martyrisée, se relève à peine. Bâtitteur alors qu'il se définit comme un « être immatériel », capable d'oublier de manger si sa femme ne lui prépare pas de repas.

Le séisme, le goudougoudou comme on l'appelle ici, n'a pas que déchiré la terre et les corps. C'est la vie elle-même qui a tremblé, le 12 janvier. À 16 h 53, ce jour de malheur, Jacky Lumarque est sur son campus de Quisqueya, dans les hauteurs de Turgeau, à Port-au-Prince. Une université toute neuve, reconstruite depuis quatre mois loin des quartiers insalubres du bord de mer. Turgeau, là où la faille est passée, avalant tous les bâtiments du campus. Comme 80 % des facultés de la capitale.

« Si vous voulez apprendre, c'est ici »

Il faut extirper les survivants des décombres, photographier les cadavres pour les identifier. « Donnez-moi quelque chose de ma fille, un bras, une partie de son corps... », supplie un père. Alors Jacky trouve et il donne. Dix-huit personnes sont mortes ici. Le Recteur va organiser la première cérémonie funéraire dans un pays hagard dont le Président, René Préal, ne sait qu'attendre les secours internationaux à l'aéroport.

Très vite, les étudiants en médecine rencontrent Jacky. Ils lui demandent de les aider à partir aux États-Unis, au Canada, en République Dominicaine. À Paris, Nicolas Sarkozy promet 700 bourses. À l'Ambassade de France, à Port-au-Prince, 14 000 étudiants accourent déposer un dossier : un quart du nombre total de jeunes qui étudient dans le pays ! Un sauve-qui-peut général. « Port-au-Prince est la plus grande école de médecine de la planète !, leur rétorque-t-il. Si vous voulez apprendre, c'est ici. Aujourd'hui, votre université c'est la rue. »

Quisqueya, la petite université privée « de mission publique », veut garder ses cerveaux. L'urgence est ici, dans l'assistance aux démunis et aux estropiés. Un système de bénévolat s'organise. Une tente est installée sur le parking pour servir de clinique. Des étudiants en Sciences de l'éducation partent dans les camps de réfugiés apporter un soutien psychologique.

Et c'est l'évidence. Sur le terrain, les rapports entre profs et étudiants évoluent. « Un jour, un de mes professeurs m'a demandé ce que je pensais d'un patient, se souvient Glaude Emmanuel, en 5^e année de médecine. C'était la première fois... » Cela fait longtemps que Jacky le sent. Dans un pays comme Haïti, l'université doit se fondre dans son environnement, s'appuyer dessus. Enseigner ne peut se passer uniquement entre quatre murs.

Partager le savoir

Des murs, de toutes les façons, il n'y en a plus. Et l'idée s'impose, révolutionnaire dans un pays où le pouvoir insolent ne se partage pas : « Les professeurs ne peuvent plus être les seuls détenteurs du savoir qu'ils transmettent de manière unilatérale », explique le timide Jacky Lumarque. La première fois qu'il a expliqué sa théorie, les profs l'ont tous regardé d'un air ahuri. « Plus ils se positionnaient contre, plus je devenais prolix et convaincant ! », s'amuse-t-il, vainqueur et désormais intarissable, mais toujours incapable de dire d'où lui viennent ces ressources inépuisables depuis quatre mois.

Il y a deux semaines, Jacky a enterré sa mère de 86 ans à Miami. Toute sa famille vit là-bas. Frères, soeurs, oncles, cousins, qui insistent pour qu'il quitte enfin cette terre de peu et de douleur. L'homme refuse, s'obstine à rester. Aujourd'hui plus qu'hier.

La deuxième partie de la cérémonie a été enregistrée en live et diffusée sur YouTube par la Direction des Technologies de l'Information et de la Communication (DTIC) :

https://youtu.be/P4_5oF54y-l

